

**VIOLENCE VERBALE :
BESOIN DE DIFFÉRER,
POUR ENTENDRE LEUR SOUFFRANCE**

Christine DESBIENS,
Institutrice CLAD, Ecole Pasteur, Roubaix

Vous avez obligé ma fille Sabrina à aller conduire une autre fille (Aurore) aux toilettes. Je ne suis pas d'accord, ma fille, elle est déjà en retard, elle a perdu du temps pour travailler, je ne veux pas qu'elle aille dans une classe de rattrapage. Il fallait demander à une autre (fille) de la classe.

Paroles agressives et pleines de reproches qu'une mère m'adresse à 16 h 30 un mardi, le lendemain des faits qui me sont reprochés, en criant bien fort devant l'école, en présence de nombreux autres parents d'élèves.

Sauvée par la conduite d'un de mes fils chez le médecin, j'explique à cette maman que je ne peux pas rester pour discuter avec elle, mais que je peux la rencontrer le jeudi soir.

Je rentre abasourdie, me sentant injustement accusée et remise en cause au plus profond de mes croyances pédagogiques : ils sont enfants avant d'être élèves, aussi la classe doit-elle être, avant tout, un lieu de vie humain, riche d'expériences coopératives de qualité qui permettront l'installation de situations d'apprentissages fructueuses, basées sur la coopération puisque : *on n'apprend pas tout seul*¹.

Après avoir réfléchi sur mes propres choix, et après les avoir réaffirmés comme fondamentaux, je retrouve confiance en moi, je ne suis plus sous l'emprise de l'émotion, ou livrée à des sentiments d'hostilité et de défense. Je peux donc,

1. *On n'apprend pas tout seul*, CRESAS (1987), éditions E.S.F.

sereinement écouter cette maman qui manifestement était, elle aussi, totalement dans l'émotion.

Au cours de l'entretien avec elle, je distingue trois éléments-clés.

LA DIFFICULTÉ DE SABRINA À ÊTRE ELLE-MÊME

Il me semble que Sabrina traduit des émotions, des pensées en fonction de la demande inconsciente d'autrui.

En effet, Sabrina est une petite fille timide. Lorsque je lui ai demandé d'accompagner Aurore, elle n'a montré aucune opposition. Chez elle pourtant, elle a parlé d'une obligation que je lui avais faite, répondant sans doute inconsciemment à un état d'esprit négatif de sa maman envers moi à ce moment là.

Sa maman est excessive, colérique, elle occupe beaucoup d'espace (grands gestes) et fait beaucoup de bruit (elle parle très fort). Ses paroles souvent violentes, accompagnées de gestes violents, entraînent Sabrina dans une dualité difficile à dépasser : soit elle reste dans les désirs de sa mère, ce qui l'empêche de grandir, d'apprendre, mais ainsi, elle ne prend pas le risque de décevoir sa mère. Ou alors, elle apprend comme elle peut, en ayant besoin de temps, plus que les autres élèves... décevant ainsi sa mère, *elle apprend pas assez vite, pas assez bien* provoquant à grands cris la colère maternelle.

Généralisant ces risques, Sabrina ne parvient pas à choisir, à décider pour elle-même ; elle choisit en fonction des attentes qu'elle pressent chez les autres (sa maîtresse, ses copines).

Je l'ai remarqué à plusieurs reprises lors de décisions ou de votes durant le conseil de coopérative hebdomadaire.

Sabrina ne révèle donc que très peu d'émotions au sein de la classe. Elle ne met pas en mots ses désirs, ni ses refus. Elle parvient mieux à livrer ses approbations.

Il me semble qu'elle est très souvent dans une appréciation des demandes, des désirs de l'autre afin d'y répondre au mieux, dans la crainte de subir une réponse violente. Elle évolue tout au long de la journée, du miroir maternel au miroir scolaire.

Quel sport !

Quelle capacité d'adaptation, car les exigences maternelles sont bien éloignées des exigences scolaires.

Quand et comment dans la classe, puis-je permettre à Sabrina de laisser émerger ses émotions ? Comment lui permettre d'exprimer ses pensées, ses envies, ses « oui », ses « non » ? Comment l'aider à prendre le risque de déplaire ?

Comment lui permettre de découvrir le plaisir du pouvoir sur les objets de savoir uniquement pour elle-même et non plus pour se conformer aux désirs de quiconque ?

Il me semble que l'écoute, l'accueil, la valorisation de projets individuels ou collectifs, la douceur et l'installation de temps de paroles ritualisés protégeant ainsi celui qui s'exprime de toute action terroriste en retour, seraient des éléments de réponses à toutes ces questions.

L'INQUIÉTUDE DE CETTE MAMAN DEVANT LES DIFFICULTÉS DE SA FILLE

Après un CP, puis une année en Classe d'Adaptation (Clad), Sabrina est maintenue en Clad, faute de place en Classe d'intégration scolaire (Clis).

Comme il est douloureux et difficile d'accepter que les difficultés scolaires de sa fille ne soient pas passagères ! Preuve en est qu'après 2 ou 3 ans, ces mêmes difficultés d'apprentissage restent d'actualité.

Il me semble que les difficultés de Sabrina parlent à sa mère de ses propres difficultés actuelles : *C'est pas moi qui a écrit le mot parce que je ne sais pas faire des belles phrases, et je ne sais pas les écrire. C'est son parrain, et il m'a dit que Sabrina elle est normale, elle a pas besoin d'un psychologue*, m'explique-t-elle lors d'une autre rencontre, après qu'elle m'ait eu transmis un mot très agressif rédigé par son frère. Lettre expliquant qu'elle refusait de rencontrer le psychologue.

Quel cadeau me fait cette maman en me confiant ses faiblesses ! Pour ma part, je ne pourrais confier les miennes qu'à quelqu'un en qui j'ai toute confiance !

Je choisis donc de croire qu'elle me fait confiance et qu'à partir de cette confiance, un dialogue peut s'établir ou se rétablir, même si elle n'utilise pas les mêmes outils de communication que les miens. L'agression verbale semble être le moyen dont elle dispose pour entrer en communication avec moi, pour appeler au secours.

Comme si cette maman me disait : *ce qui arrive à ma fille, ça me rappelle ma propre histoire et je ne sais pas quoi en faire, ça me fait souffrir !*

Il me semble que l'enjeu de cet appel est double :

- permettre à Sabrina de poursuivre ses progrès dans les conditions scolaires qui lui conviennent le mieux.
- permettre à cette maman d'assumer son rôle de mère malgré ses faiblesses relatives à l'école. Qu'elle se vive positivement en tant que mère. Alors, elle pourra peut-être avoir une image positive de sa fille, qui elle aussi a des faiblesses relatives à l'école.

Il me semble qu'entendre ses désirs, ses peurs, ses refus, c'est déjà la reconnaître dans son statut de mère, même si ces positions sont mal adaptées à l'accompagnement et au suivi de Sabrina.

UN CHANGEMENT D'ORGANISATION POUR CETTE MAMAN

En effet, la perspective d'une place en Clis pour la rentrée prochaine occasionne un changement d'école, d'où une réelle difficulté d'organisation pour la maman de Sabrina qui est l'aînée de 5 enfants, dont des jumeaux.

Nous avons donc pu mettre à plat les inquiétudes de cette maman, la difficulté de Sabrina à dire vraiment ce qu'elle pensait indépendamment des attentes de l'autre. J'ai pu expliquer l'importance de certaines pratiques ayant cours dans la classe, visant

l'épanouissement de l'enfant et l'apprentissage en groupes d'élèves. Nous avons pu également reparler de l'orientation Clis de Sabrina, en justifiant cette aide nécessaire pour que Sabrina continue à progresser à son rythme. Nous avons pu, pour finir, envisager dans quelle école, il serait plus pratique que Sabrina soit inscrite, facilitant ainsi les conduites pour la maman.

EN CONCLUSION

Il me semble que derrière cette violence verbale, il y avait une grosse somme d'inquiétudes et d'incompréhensions, lesquelles ont pu être dites, maîtrisées et je l'espère, gérées. Il me semble que cela a pu être possible, car il y a eu un temps de recul qui a permis au moins pour ma part de sortir de l'émotion. Sans ce recul, je pense que nous serions arrivées à une culture de la violence verbale : peur de perdre son identité, peur de perdre le contrôle de la situation. Autrement dit, différer la rencontre avec la maman, m'a permis d'être à l'écoute de ce qu'il y avait bien au-delà des mots de cette maman. Cela m'a aidée à recentrer notre échange sur Sabrina et son avenir, tout en prenant en compte nos ressentis respectifs.

Il a été possible que chacune, nous nous expliquions, sans nier pour ma part, mes valeurs, mes choix, mes peurs, mais en ne les laissant pas devenir les moteurs de notre échange.

Qu'avons-nous gagné ?

- Une réaffirmation et une explication des choix pédagogiques de la classe.
- Une clarification des progrès et des difficultés de Sabrina.
- La réhabilitation de cette mère dans son rôle de parent car bien que maladroitement, elle a tenté de montrer que l'avenir de sa fille la concernait.
- La prise en compte de l'élève comme un enfant faisant partie d'un environnement familial.
- La possibilité pour Sabrina d'évoluer à l'école dans un climat serein, entourée par des adultes qui peuvent communiquer à son sujet.

Et plus généralement :

Quand nous instaurons un dialogue avec les parents, l'enfant se situe au centre de la problématique, il n'est plus tiraillé, contraint à choisir tantôt « de tenir pour sa mère », tantôt « de tenir pour son maître, sa maîtresse ».

Il me semble alors, que libéré de ce choix à faire, l'enfant peut oser apprendre, s'essayer à apprendre, en créant son propre système de valeurs, issues des valeurs parentales et des valeurs scolaires.

Nous gagnons alors le visage d'une école plus humaine, dont le but est bien de permettre aux enfants de s'épanouir et de devenir chaque jour des élèves plus experts, en partenariat avec les parents, dont certains n'ont pas les mêmes valeurs, les mêmes choix, ni les mêmes outils de communication que les nôtres. Or ces différences ne font pas d'eux des ennemis à convaincre, mais des partenaires qui nous seront

précieux, si nous nous donnons la peine de différer dans le temps, nos échanges, dès que l'émotion et la violence gagnent du terrain. Si nous basons nos échanges sur la compréhension, le respect de l'autre et de soi-même. Cela revient à dire que prendre du temps pour rencontrer les parents, alors qu'il vient de se passer une attaque verbale, permet de comprendre les maux qui se cachent derrière les mots, et la violence des mots.

Replaçons l'enfant au centre des débats, et privilégions une relation entre adultes qui se préoccupent du bien-être de cet enfant et de ses progrès d'élève. Cessons de nourrir une relation entre adultes qui cherchent l'affirmation de soi par la domination de l'autre.

A chaque fois que cette relation est difficile à mettre en place avec les parents de nos élèves, posons-nous les questions :

De quoi j'ai peur ?

Qu'ai-je à perdre ?

Qu'est-ce que j'essaie de prouver ?

Comment ?

A qui ?

Pourquoi ?

Au nom de quoi ?

Nous réaliserons alors que cette lutte culturelle sert nos intérêts affectifs, sociaux ou professionnels. Prenons du temps avant de rencontrer les parents de nos élèves, chassons les rencontres précipitées menées dans l'urgence. Ainsi, rendus disponibles et recentrés sur l'enfant, nous pourrions apprendre à lire les maux des parents de nos élèves, à travers la violence de leurs mots.